

residentes em Setúbal, Alcácer e Lisboa, a comissão administrativa do hospital da Misericórdia de Setúbal, que gozava de certos privilégios, o povo de Setúbal, as Câmaras Municipais de Azeitão, Palmela e Alcácer e a Irmandade do hospital da Misericórdia de Alcácer¹.

Durante o seguimento da questão viu-se o Governo obrigado a publicar a portaria de 10 de Maio de 1852, na qual declarou que, em virtude do tratado entre Portugal e os Estados Unidos da América do Norte, os navios desta nação podiam carregar livremente o sal que quisessem e pelo preço que ajustassem pois que, por aquele tratado e em relação a este ramo de comércio, os navios americanos gozavam dos mesmos favores que os portugueses. Deu origem a esta Portaria uma representação feita ao Governo pelo ministro da América, a pedido do súbdito americano N. B. Sinclair, capitão da escuna «Cohansey».

Resolveu por fim a contenda o mesmo Ministro da Fazenda que havia referendado o regulamento de 20 de Novembro de 1851, Fontes Pereira de Melo, publicando o decreto de 5 de Agosto de 1852, que determinou que o comércio do sal de Setúbal ficava sendo livre, tanto para nacionais como para estrangeiros, podendo, tanto uns como outros, comprá-lo, conduzi-lo e carregá-lo, onde e como quisessem e pelo preço que convencionassem. Ficaram contudo gozando de certos privilégios o hospital das mulheres de Nossa Senhora da Anunciada e a Santa Casa da Misericórdia de Setúbal.

Foi a publicação deste decreto que originou a cunhagem da medalha.

Junqueira, Dezembro de 1912.

ARTHUR LAMAS.

Le peuplement du Portugal aux temps préhistoriques

D'après les données de la toponymie

Mémoire présenté au Congrès International d'Archéologie tenu à Rome en Octobre 1912

On dit, dans un conte populaire, que certains enfants, hors de chez eux, laissaient tomber çà et là, sur la route, des coquilles de noix et des miettes de pain, pour retrouver le chemin de la maison

¹ Estas representações estão reunidas num folheto de 64 páginas e um índice, intitulado: *O que é a roda do Sal de Setúbal ou a questão da repartição do sal das marinhas do Sado*, etc. Lisboa, na tipografia de G. M. Martins, 1852.

paternelle. Les peuples, dans leur marche interminable à travers les siècles, ressemblent en quelque sorte à ces enfants, parce qu'ils lèguent à la postérité des vocables et des formes de langage qui fournissent souvent au philologue des moyens d'éclairer l'historien, ou de l'aider dans l'étude du passé, même le plus lointain.

Nous avons donc ainsi des problèmes archéologico-linguistiques. C'est d'un de ces problèmes que je viens m'occuper ici au point de vue de la préhistoire portugaise.

La partie architecturale des monuments funéraires, qu'on dénomme en archéologie «dolmens», a en portugais, dans la langue vulgaire, des noms appellatifs: ANTA et ORCA, quoique le peuple n'attribue pas à ces mots, cela va sans dire, la signification que les érudits attribuent à «dolmen». Comme diminutifs on emploie ANTINHA et ORQUINHA. Dans mon ouvrage *Les religions de la Lusitanie*, vol. I, pag. 25, 252 ss. et 309 ss., j'ai étudié les étymologies de ces mots, qui sont des métaphores latines: anta, du langage des architectes, et orca, du langage des *gromatici*. En même temps, j'ai montré là qu'il devait y avoir jadis d'autres dénominations appellatives analogues à celles-ci, savoir: ARCA (aussi tirée métaphoriquement du langage des *gromatici*), ANTELLA et peut-être PALA. Il y a encore dans cette classe le mot ARCAÍNHA, que j'ai trouvé après la publication de mon volume: mot qui présuppose comme étymologie *arcãa.

Le monticule qui enveloppe le dolmen, ou *tumulus*, a, ou a eu, entre autres les appellations de MAMÓA, MÁMOA, et le diminutif MAMOINHA et MAMUNHA: voir le volume cité, pag. 249 ss. Nous avons de même ici une métaphore du latin m a m m a, à cause du parallélisme qu'on a établi entre un tertre et un sein de femme.

A la longue, tous ces noms communs, appliqués à des lieux où il y avait des dolmens, sont devenus des noms propres, et il en est résulté qu'on trouve aujourd'hui en Portugal de nombreuses localités qui portent ces dénominations: de telle façon que, si nous en dressions une carte, nous pourrions, rien que par la toponymie, savoir quelque chose de l'état de la population du Portugal aux temps préhistoriques.

Voici une carte de ce genre. J'y ai signalé avec des numéros correspondants aux *concelhos*, ou divisions administratives moyennes, les noms que j'ai pu recueillir: ANTA, ANTAS, ANTELLA, ANTINHA, ARCA, ARCAÍNHA, ARCAS, MAMA, MAMALTAR, MÁMOA, MAMÓA, MAMOINHA, MAMUNHA, ORCA, PALA, PARADANTA, PARADANTAS. Tantôt nous ne voyons qu'un seul de ces noms dans un *concelho*, tantôt nous en voyons plusieurs.

Bien qu'il y ait beaucoup d'autres localités portant les noms de MAMA et de ARCA que celles que j'ai indiquées sur la carte, je me suis borné à celles-ci, parce qu'elles sont les seules où je sais pertinemment qu'il existe des monuments préhistoriques, les mêmes mots pouvant avoir d'autres significations. PARADANTA, dans le *concelho* de S. Vicente-da-Beira, se décompose en *Pedra d'Anta* (cf. *Pradanta*, *Peranta* et *Parafita*): on observe ici le phénomène glottologique qu'on appelle proclise; PARADANTAS pourrait être le pluriel de *Paradanta*. L'expression MAMUNHA DE MAMALTAR est pléonastique et très remarquable, MAMALTAR se décomposant en *Mama (do) altar*, «mamelle de l'autel», c'est-à-dire, «tumulus» et «dolmen proprement dit»; on sait que les mégalithes, en divers pays, reçoivent le nom d'autel, par exemple: *autel du Loup*, *pierres des Autels*, *Teufelsaltäre*, etc.¹, non pas que le peuple, de lui-même ou par influence littéraire, les ait considérés comme des autels de sacrifices, mais tout simplement par des métaphores, auxquelles il a rattaché, par la suite, des légendes. Dans le *concelho* de Viseu il y a aussi un *Outeiro do Altar*, «colline de l'autel», près d'un dolmen²; il est possible que le nom de la colline soit en rapport avec le dolmen. Dans les *concelhos* de Mora et Pombal je cite ANTÕES, que je suppose être le pluriel de *antão*, augmentatif de *anta*; il est curieux de remarquer que dans le premier de ces *concelhos* il y a des localités dont les noms présentent trois formes grammaticales, ANTA, ANTINHA et ANTÕES, le positif, le diminutif et l'augmentatif. Notre toponymie offre fréquemment ANTÃO; je n'ai pas parlé de ce nom, parce que, s'il peut être l'augmentatif pluriel de *anta*, il peut de même procéder de ANTÃO, nom propre d'homme.

Tous les noms signalés dans la carte sont modernes³. En feuilletant des documents anciens, on en trouvera de semblables, soit parce qu'ils sont les ancêtres de ceux qui existent aujourd'hui, soit parce

¹ Voir Salomon Reinach, *Revue Archéologique*, 3^e série, t. XXI, p. 222.

² J. Coelho, *A Prehistoria*, Famalicão, 1912, p. 59.

³ Pour dresser cette carte j'ai consulté le *Mappa do districto de Coimbra*, par H. Secco, Coimbra 1853, la *Chorographia moderna de Portugal*, par J. M. Baptista, t. VI, Lisboa 1778, le *Diccionario postal de Portugal*, de Silva Lopes, 3 vol., Lisboa 1891-1894, et mes fiches lexicologiques; en outre j'ai écrit à quelques amis (MM. le D^r A. A. Cortesão, l'Abbé Francisco Manoel Alves, le D^r Francisco Cordovil Barahona, le D^r Joaquim Manoel Correia, l'Abbé José Augusto Tavares, l'Abbé José Bernardo de Moraes Calado, José Pedro Dias, Manoel João Paulo Rocha, le D^r Mendes dos Remedios, et M^{lle} Maria da Conceição Dias), qui m'ont fourni beaucoup de renseignements, dont je les remercie vivement.

qu'ils correspondent à d'autres lieux où il y avait des mégalithes. Par exemple: ANTA et ANTAS aux XVIII^e, XVII^e, XVI^e, XIII^e et XI^e siècles; ORCA au XV^e siècle; MAMONA au XIII^e siècle; MAMOIA aux XIV^e, XIII^e et XI^e siècles; MAMOAS au XIII^e siècle; MAMONELLA au XI^e siècle; MA-MOELA au XI^e siècle; MÁMOLA aux XIII^e et X^e siècles¹. Je suis même amené à insérer dans cette liste l'expression AD SEPTEM ARAS qu'on lit dans l'*Itinéraire* d'Antonin comme désignant un lieu sur la voie d'*Olisipo* à *Emerita*²: d'après ce que j'ai dit dans les *Religions de la Lusitanie*, III, 508, *septem aras* peut signifier ici «sept dolmens», ou mieux, «plusieurs dolmens». On me permettra à ce propos un court *excursus* justifiant mon hypothèse.

En ce qui concerne *aras*, j'ai déjà parlé de l'emploi d'*autel* comme synonyme de «dolmen»; il est donc inutile d'insister. Voyons maintenant l'emploi géographique du nombre «sept». La toponymie actuelle nous présente:

En Portugal

Sete Alcarias	Sete Lenços
Sete Caminhos	Sete Moinhos
Sete Cantos	Sete Montes
Sete Capellas	Sete Nogueiras
Sete Capotes	Sete Pedras
Sete Casas	Sete Reinos
Sete Casinhas	Sete Ribeiros
Sete Cativos	Sete Rios
Sete Fontes	—

En Espagne

Siete Aguas	Siete Iglesias
Siete Casas	Siete Puertas
Siete Fuentes	Siete Torres
Siete Hermanos	Siete Hornos
Siete Higueras	Siete Picos

¹ Voir: A. A. Cortesão, *Onomástico medieval português*, s. vv.; Viterbo, *Elucidario*, s. v. «mamoia»; Estacio da Veiga, *Antiguidades monumentaes do Algarve*, I, 105; Gabriel Pereira, *Pergaminhos da Universidade de Coimbra*, p. 49; Leite de Vasconcellos, *Religiões da Lusitania*, I, pp. 4-6.

² Ed. d'Amsterdam, 1735, p. 419.

En France

Sept-fonds ou	Sept-moncel (Jura)
Septfons (Yonne)	Sept-monts (Aisne)
Septfonds (Tarn-et-Garonne)	Sept-ponts (Lot)
Septfontaines (Doubs)	Sept-Saulx (Marne)
Sept-forges (Orne)	Sept-vaux (Aisne)
Sept-frères (Calvados)	Sept-Veilles (S.- et M.)
Sept-îles	Sept-vents (Cavaldos)
Sept-meules (S. inférieure)	Sept-Voies (Nièvre)

En Italie

Sette cerri	Sette sorelle
Sette fichi	Sette ponti
Sette fonti	Sette pini
Sette frati	—

En Allemagne

Siebengebirge

—

En Angleterre

Seven churches

Sevenoaks

En Autriche-Hongrie

Sieben Berge

Siebenbürgen

Dans le Luxembourg

Sept Fontaines

—

En Belgique

Seveneeken

—

En Russie

Sept-îles (Kola)

—

Dans d'autres pays ou régions

Sept pagodes (Tonkin)	Sept îles (Spitzberg)
Sept frères (Haïti)	Sept îles (Canada)
Sept montagnes de glace (Spitz- berg)	Sept îles (Japon)
	Province des sept fleuves (Kirghiz)

Sept écueils (Jan Mayen)

Sete Quedas (Brésil)

Sete Lagoas (Brésil)

Sept Caps (Algérie)

Dans l'antiquité nous trouvons *Septem Aquae* et *Septem Maria* en Italie, Ἑπτακωμήται dans le Pont, Ἑπτὰ γωνίαι à Sparte, Ἑπτάπερος en Mysie, Ἑπτὰ φρέατα en Arabie, Ἑπτὰ ἀδελφοί ou *Septem Fratres* en Mauritanie, dont parle aussi Camoens :

Qual parida lioa, fera e brava

.....

Os montes Sete Irmãos atroa e abala,

dans *Les Lusíades*, iv, 37¹. — Quoiqu'on puisse expliquer l'une ou l'autre de ces expressions par des coïncidences réelles, leur ensemble n'admet, je crois, d'autre explication que celle que j'en propose, et elle-ci se comprend très bien, le nombre «sept» ayant un caractère magique avec de multiples applications très connues, en dehors du cercle de la géographie, et exprimant en même temps un nombre rond d'objets. En général les noms de lieu se forment spontanément, et ce sont les multitudes anonymes qui les créent. Pour admettre une exactitude arithmétique dans autant d'expressions géographiques que celles où figure le nombre «sept», il faudrait imaginer toujours dans le peuple une intensité de réflexion et un scrupule d'analyse qui sont en désaccord avec la susdite spontanéité.

Puisque nous nous trouvons en ce moment à Rome, c'est-à-dire au *Septimontium*, j'oserai déclarer que, malgré les efforts des anciens et des modernes pour déterminer topographiquement les collines romaines, et malgré la fête qui, dans l'antiquité, les sanctifiait chaque année au mois de Décembre, le nombre «sept» doit avoir ici la même signification générale que dans les expressions précitées, ou du moins dans la plupart. On a dit *septem montes*, ou *septicollis arx*, comme on dit aujourd'hui en portugais *Sete montes*, et avec d'autres adjectifs numéraux: *Cinco Outeiros*, *Vila Nova de Mil Fontes*, où *cinco* et *mil* doivent signifier «plusieurs», «beaucoup»².

¹ Dans la traduction d'Albert, Paris 1859, p. 131 :

Ainsi, quand la lionne, au milieu des forêts,

.....

Des sept monts de Dahra réveille les échos.

² Voici comment je comprend l'enchaînement des faits.

D'abord Rome se confondait avec le Palatin. Après que la ville se fut élargie, on la considéra comme s'étendant sur «plusieurs collines». D'après ce que j'ai dit plus haut, ce nombre s'est fixé à «sept», et, il a fallu un effort pour dé-

Ceux qui sont familiarisés avec les habitudes du langage et la vie des légendes et des croyances populaires accepteront sans peine mes idées, dont je n'ai fait qu'ébaucher l'exposition, parce qu'il me faut revenir à la carte des dolmens.

L'examen de cette carte nous montre tout d'abord — et c'est sur ce point que j'ai voulu appeler particulièrement votre attention — que le Portugal, aux temps préhistoriques, a été très peuplé. En effet nous y voyons marqués des monuments mégalithiques depuis l'extrême Nord jusqu'à l'extrême Sud; même en admettant que tous ne soient pas contemporains les uns des autres, ils déceleraient néanmoins l'existence de séries successives de peuplades dans chaque région. La douceur du climat, un sol fertile, arrosé par des fleuves tranquilles et poissonneux, la proximité de la mer, tout cela devait y attirer de bonne heure des immigrants, et favoriser le développement des populations préexistantes. Les lacunes qui se découvrent dans la carte sont facilement comblées par les notices littéraires (celles-ci remontent déjà au *xvi*^e siècle¹) et surtout par les ruines et les menus objets qui restent du passé.

Nous avons donc trois sortes de sources pour l'établissement d'un cadastre des dolmens portugais: sources archéologiques, historiques

terminer de quelles collines il s'agissait. Dans une première conception le *Septimontium* se composait des collines suivantes: *Palatium*, *Cermälus*, *Velia*, *Oppius*, *Cispius*, *Fagūtal* (= *Facūtal*), *Subūra* ou *Sucura* (au *Celius*). Le garant en est Antistius Labeo dans Festus, *De verborum significatione*, s. v. «septimontio», éd. de Thewrenk, 1889, p. 524, quoique dans le texte on lise «huit collines» au lieu de «sept», ce qui a torturé les interprètes modernes. Dans une seconde conception le *Septimontium* se composait des collines suivantes: *Capitolinus* (= *Tarpeius* = *Saturnius*), *Aventinus*, *Caelius*, *Esquiliae*, *Viminalis*, *Quirinalis*, *Palatium*. Le garant en est Varron, *De ling. lat.*, v, 41-54, mais il ajoute: «cum Caelio coniunctum est *Carinae*»; et en outre il mentionne le *Caeliolus*, et il dit du *Palatium*: «huic *Cermälum* et *Velias* coniunxerunt». Dans une troisième et dernière conception, qui appartient au *iv*^e siècle et à des temps postérieurs, le *Quirinalis* et le *Viminalis* disparaissent, et sont remplacés par le *Vaticanus* et le *Ianiculum*. — Voir sur cette importante question de topographie: Zinzow, *Das älteste Rom oder das Septimontium*, 1866, p. 13 ss.; Mommsen, *Römische Geschichte*, III-1 (1887), 113-114; Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Altertum*, II (1871), 204-212; Gilbert, *Geschichte u. Topographie der Stadt Rom im Altertum*, I (1883), 162; Wissowa, *Gesammelte Abhandlungen*, 1904, p. 240 ss. (= *Satura Viadrina*, 1896, p. 1 ss.); Richter, *Topographie der Stadt Rom*, 1901, p. 36-33 (in *Handbuch de Müller*); Graf, *I rioni di Roma*, 3.^e ed. (1905), p. 19-21; E. Pais, *Ancient legends of Roman history*, 1905, p. 234-233; Pinza, in *Monumenti dei Lincei*, xv (1905), 754 ss.; Platner, in *Classical Philology*, I, (1906), 69 ss.

¹ Voir *Religions de la Lusitanie*, I, 4-11.

et toponymiques. Je n'ai voulu parler que de ces dernières. Ma méthode pourra s'appliquer à d'autres pays possédant des monuments préhistoriques qui portent des noms appellatifs, par exemple l'Espagne, où la Galice, qui est d'ailleurs un prolongement du Portugal, nous fait voir deux séries, MAMOÀ-MAMOAS et ANTA-ANTELA-ANTAS, et où Zamora nous offre ANTA.

Je ne voudrais pas terminer sans faire remarquer que la carte que j'ai l'honneur de vous soumettre, toute incomplète qu'elle est, manifeste en outre un fait de géographie linguistique: à côté du mot *anta*, qui vit ou a vécu dans tout le territoire portugais comme nom générique, nous avons *orca* et *arcaíña* dans certains endroits de la Beira et de l'Extremadura; *Mámoa* et *mamôa* dans la Beira et dans le Minho; *Arcas* du moins dans le Tras-os-Montes et dans le Alto-Minho; *Pala* dans le Tras-os-Montes. Cela dépend de l'état où se trouvent les monuments, à découvert ou encore revêtus de tumulus, et de l'aptitude imaginative du peuple à saisir des caractères descriptifs, les uns voyant, par exemple, des *orcae* où les autres voyaient des *arcae*. Dans le sud il semble qu'il n'y ait pas de noms spéciaux, mais *anta* est très vivace dans l'Alemtejo.

Il est temps de conclure.

Je pense avoir suffisamment prouvé par des exemples la proposition énoncée au commencement de mon mémoire. Si la philologie peut prêter secours à l'archéologie préhistorique, en lui définissant un monument qu'elle a découvert, elle peut pareillement, par l'investigation d'anciens mots qui sont restés, comme des fossiles, dans le langage courant, découvrir elle-même des monuments dans un endroit où l'on n'en aurait pas soupçonnés. Les sciences, bien qu'en apparence très différentes les unes des autres, sont étroitement liées entre elles à la manière des *tessellae* d'une mosaïque: et de cette liaison s'ensuit une connaissance chaque fois plus parfaite de l'univers,—ce qui constitue le suprême desideratum de l'homme, toujours en lutte pour le réaliser.

*

Liste des «concelhos» indiqués sur la carte

1) Dans l'ordre numérique

- | | |
|-----------|---------------------|
| 1 Monção | 4 Caminha |
| 2 Valença | 5 Arcos de Valdevez |
| 3 Coura | 6 Barca |

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| 7 Ponte de Lima | 48 Guarda |
| 8 Bouro | 49 Táboa |
| 9 Viana do Castello | 50 Sabugal |
| 10 Povoia de Lanhoso | 51 Fundão |
| 11 Espôsende | 52 Figueira da Foz |
| 12 Bouças | 53 Pombal |
| 13 Braga | 54 Ourem |
| 14 Famalicão | 55 Tomar |
| 15 Guimarães | 56 Caldas da Rainha |
| 16 Santo Tirso | 57 Castello de Vide |
| 17 Villa do Conde | 58 Ponte de Sôr |
| 18 Maia | 59 Avis |
| 19 Gaia | 60 Fronteira |
| 20 Paredes | 61 Monforte |
| 21 Porto | 62 Alenquer |
| 22 Marco de Canaveses | 63 Sobral |
| 23 Chaves | 64 Móra |
| 24 Bragança | 65 Mafra |
| 25 Miranda do Douro | 66 Estremoz |
| 26 Sabrosa | 67 Montemor-o-Novo |
| 27 Moncorvo | 68 Redondo |
| 28 Villa Pouca d'Aguiar | 69 Arraiolos |
| 29 Mondim de Basto | 70 Evora |
| 30 Celorico de Basto | 71 Seia |
| 31 S. João d'Areias | 72 Cuba |
| 32 Sinfães (Cinfães) | 73 S. Tiago de Cacém |
| 33 Rêsende | 74 Lisboa |
| 34 Feira | 75 Almodóvar |
| 35 Penedono | 76 Aljustrel |
| 36 Aguiar da Beira | 77 Villa do Bispo |
| 37 Estarreja | 78 Albufeira |
| 38 Oliveira de Frades | 79 Tavira |
| 39 Sátão | 80 Arouca |
| 40 Albergaria-a-Velha | 81 Arruda |
| 41 Penalva do Castello | 82 Moura |
| 42 Algôdres | 83 Oliveira do Hospital |
| 43 Aveiro | 84 S. Pedro do Sul |
| 44 Mangoalde | 85 Sever do Vouga |
| 45 Nellas | 86 S. Vicente da Beira |
| 46 Viseu | 87 Barcellos |
| 47 Gouveia | 88 Nazareth |

2) Dans l'ordre alphabétique

Aguiar da Beira	36	S. João d'Areias	31
Albergaria-a-Velha	40	Lanhoso	10
Albufeira	78	Lisboa	74
Alenquer	62	Mafra	65
Algodres	42	Maia	18
Aljustrel	76	Mangualde	44
Almodóvar	75	Marco de Canaveses	22
Arcos de Valdevez	5	Miranda do Douro	25
Arouca	80	Monção	1
Arraiolos	69	Moncorvo	27
Arruda	81	Mondim de Basto	29
Aveiro	43	Monforte	61
Avis	59	Montemór-o-Novo	67
Barca	6	Móra	64
Barcellos	87	Moura	82
Bouças	12	Nazareth	88
Bouro	8	Nellas	45
Braga	13	Oliveira de Frades	38
Bragança	24	Oliveira do Hospital	83
Caldas da Rainha	56	Ourem	54
Caminha	4	Paredes	20
Castello de Vide	57	S. Pedro do Sul	84
Celorigo de Basto	30	Penalva do Castelo	41
Chaves	23	Penedono	35
Coura	3	Pombal	53
Cuba	72	Ponte de Lima	7
Esposende	11	Ponte de Sôr	58
Estarreja	37	Porto	21
Estremoz	65	Redondo	68
Evora	70	Rêsende	33
Famalicão	14	Sabrosa	26
Feira	34	Sabugal	50
Figueira	52	Sátão	39
Fronteira	60	Seia	71
Fundão	51	Sever do Vouga	85
Gaia	19	Sinfães (Cinfães)	32
Gouveia	47	Sobral	63
Guarda	48	Táboa	49
Guimarães	15	Tavira	79

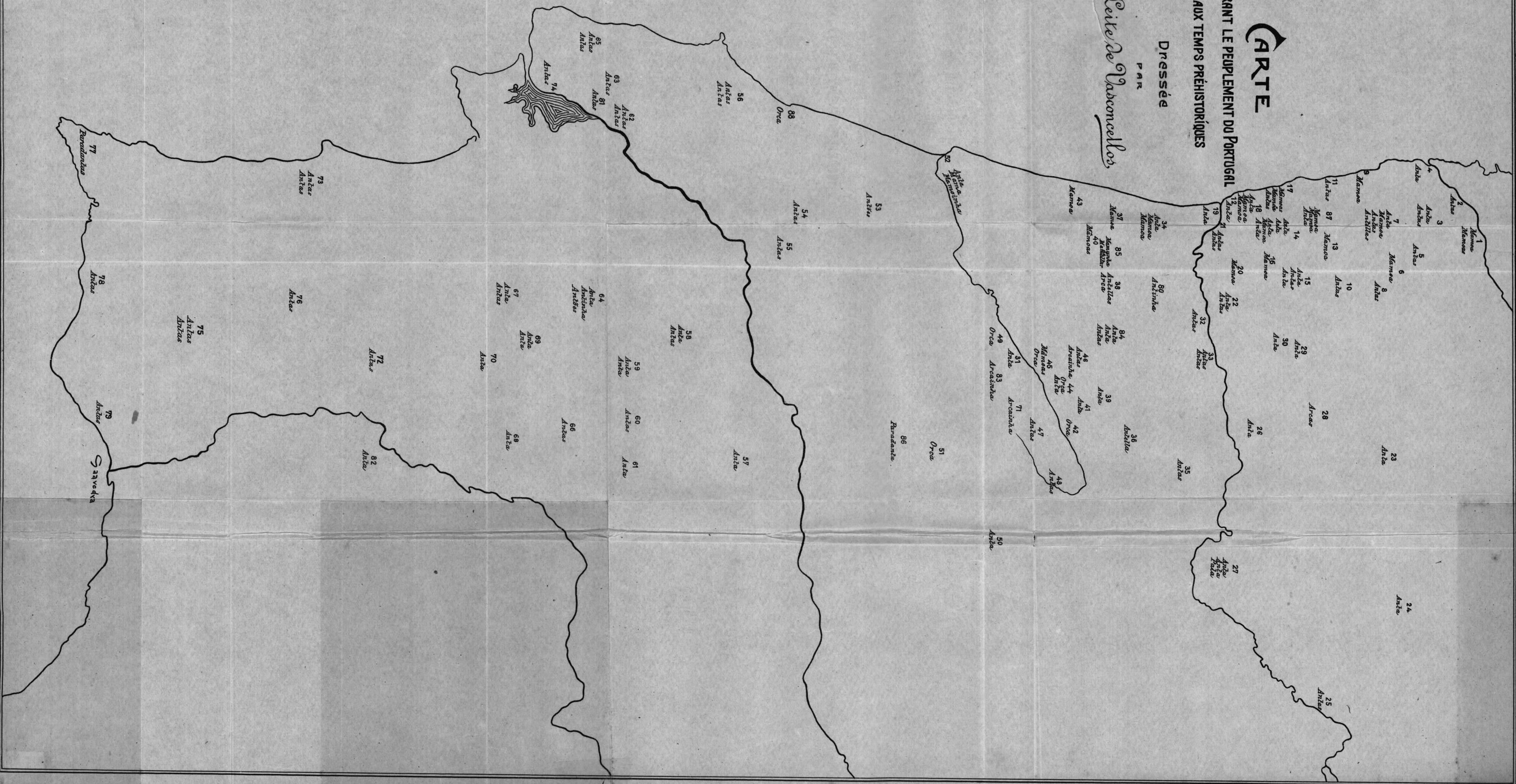
CARTE

MONTRANT LE PEUPELEMENT DU PORTUGAL
AUX TEMPS PRÉHISTORIQUES

Dressée

PAR

J. Leite de Vasconcellos



S. Tiago de Cacem.....	73	S. Vicente da Beira.....	86
Santo Tirso.....	16	Villa do Bispo.....	77
Tomar.....	55	Villa do Conde.....	17
Valença.....	2	Villa Pouca d'Aguiar.....	28
Viana do Castello.....	9	Viseu.....	46

A antiguidade em Belver

Breve preâmbulo—Primeiras impressões—O castelo de Belver—A ermida de S. Brás—Soberbo retábulo—A Tôrre de Menagem—O panorama—Vestígios da época lusitano-romana—Restos do Pelourinho—Notícias orais.

Quem, partindo de Lisboa para seguir o caminho de ferro da Beira Baixa, fôr mirando, através dos vidros da carruagem, o magnífico estuário do Tejo, não poderá deixar de discernir a variedade de aspectos, que êle assume, desde o mar até as fantásticas *Portas de Ródão*. É uma grandeza com que êle domina o viajante, afirmando-lha insistentemente, por formas diversas, como se alguêm lha contestasse por mísero despeito. E essas águas, buliçosas sem descanso, que nós vamos vendo continuamente ao encontro do nosso caminho, figuram-se-nos possuídas duma alma superior à nossa, pela sua forte majestade, ora tranqüila, ora irritada.

Debaixo destas silenciosas impressões, ia eu, num dia da primavera de 1910, galgando essa linha férrea e convencendo-me de como era bem lógica a divinização dos rios e da natureza na antiguidade. E, consoante me aproximava do cabo da minha viagem, assim desfibrava, em íntima análise, as premissas da sugestão naturalística, com que o grande rio me absorvia, primeiro com a sua ampla agitação oceânica; mais acima, com a sua quasi carinhosa saturação das várzeas sem limite e por último com a sua enovelada corrente entre os abismos de granito, que êle sulca no seu curso alto. Era contudo sempre o mesmo grande rio, que falava ao meu espirito amigo da natureza, embora inacessível a um panteísmo já decaído.

Neste demorado colóquio sem palavras, me fui afastando cada vez mais do ponto da partida até que, por momentos, susteve o fôlego a locomotiva possante. Era o termo da minha viagem; era Belver.

A ninguêm que, como eu, levasse àquela povoação um fito arqueológico, era decerto recusado êste confiar ao papel impressões subjectivas duma curta excursão, tanto mais que as fui arrumando, para passar o tempo e o caminho, ao lado de reminiscências pagãs da antiguidade; por isso considero-me justificado do preâmbulo.